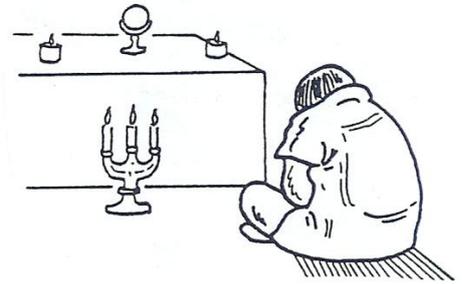


Adoration eucharistique - 3^{ème} semaine - Carême 2021

1. Seigneur Jésus, tu es présent dans ton eucharistie.
Dans cette hostie nous t'adorons et nous te magnifions.
2. Toi qui es Dieu, toi qui es roi, tu nous as tout donné.
Tu es le Christ, tu es l'agneau, immolé sur la croix ;
3. Dans ta passion, tu as porté chacun de nos péchés.
Ton sang versé nous a lavés, et nous a rachetés.
4. Saint Jean a vu le sang et l'eau jaillir de ton côté.
Ton Esprit Saint nous est donné comme un fleuve d'eau vive.
5. Oui nous croyons à la victoire par ta résurrection.
Oui nous croyons que dans ta gloire, à jamais nous vivrons.



Évangile (Jn 2, 13-25)



Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Silence

Si nous perdons le sens de l'adoration, nous perdons le sens de la marche de la vie chrétienne, qui est un cheminement vers le Seigneur, non pas vers nous (...) l'homme, quand il n'adore pas Dieu, est amené à adorer son moi. Et même la vie chrétienne, sans adorer le Seigneur, peut devenir un moyen raffiné pour s'affirmer soi-même et son talent : des chrétiens qui ne savent pas adorer, qui ne savent pas prier en adorant. C'est un risque sérieux : nous servir de Dieu plutôt que de servir Dieu. Combien de fois n'avons-nous pas échangé les intérêts de l'Évangile avec les nôtres, combien de fois n'avons-nous pas couvert de religiosité ce qui nous arrangeait, combien de fois n'avons-nous pas confondu le pouvoir selon Dieu, qui est de servir les autres, avec le pouvoir selon le monde, qui est de se servir soi-même ! (Pape François, homélie Epiphanie 6 janvier 2020)

PSAUME 62

Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes. (...)

Silence

La charité de Dieu qui rompt le mortel enfermement sur soi-même qu'est l'indifférence, nous est offerte par l'Église dans son enseignement et, surtout, dans son témoignage. Cependant, on ne peut témoigner que de ce que l'on a éprouvé auparavant. Le chrétien est celui qui permet à Dieu de le revêtir de sa bonté et de sa miséricorde, de le revêtir du Christ, pour devenir comme lui, serviteur de Dieu et des hommes. La liturgie du Jeudi Saint, avec le rite du lavement des pieds, nous le rappelle bien. Pierre ne voulait pas que Jésus lui lave les pieds, mais il a ensuite compris que Jésus ne veut pas être seulement un exemple de la manière dont nous devons nous laver les pieds les uns les autres. Ce service ne peut être rendu que par celui qui s'est d'abord laissé laver les pieds par le Christ. Seul celui-là a « part » avec lui (*Jn 13, 8*) et peut ainsi servir l'homme.

Le Carême est un temps propice pour nous laisser servir par le Christ et apprendre ainsi à servir comme lui. Cela advient lorsque nous écoutons la Parole de Dieu et recevons les sacrements, en particulier l'Eucharistie. En elle, nous devenons ce que nous recevons : le Corps du Christ. Grâce à ce corps, cette indifférence, qui semble prendre si souvent le pouvoir sur nos cœurs, ne trouve plus de place en nous. Puisque ceux qui sont du Christ appartiennent à l'unique Corps du Christ et en lui personne n'est indifférent à l'autre. « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie » (*1 Co 12, 26*). (Pape François, message de Carême 2015)

PSAUME 24

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Les voies du Seigneur sont amour et vérité
pour qui veille à son alliance et à ses lois.
Est-il un homme qui craigne le Seigneur ?
Dieu lui montre le chemin qu'il doit prendre.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Son âme habitera le bonheur,
Ses descendants posséderont la terre.
Le secret du Seigneur est pour ceux qui le
craignent ;
à ceux-là, il fait connaître son alliance.

silence

Nous sommes souvent tentés d'être indifférents à la misère des autres. Nous sommes saturés de nouvelles et d'images bouleversantes qui nous racontent la souffrance humaine et nous sentons en même temps toute notre incapacité à intervenir. Que faire pour ne pas se laisser absorber par cette spirale de peur et d'impuissance ?

Tout d'abord, nous pouvons prier dans la communion de l'Église terrestre et céleste. Ne négligeons pas la force de la prière de tant de personnes !

Ensuite, nous pouvons aider par des gestes de charité, rejoignant aussi bien ceux qui sont proches que ceux qui sont loin, grâce aux nombreux organismes de charité de l'Église. Le Carême est un temps propice pour montrer cet intérêt envers l'autre par un signe, même petit, mais concret, de notre participation à notre humanité commune.

Enfin, la souffrance de l'autre constitue un appel à la conversion parce que le besoin du frère me rappelle la fragilité de ma vie, ma dépendance envers Dieu et mes frères. Si nous demandons humblement la grâce de Dieu et que nous acceptons les limites de nos possibilités, alors nous aurons confiance dans les possibilités infinies que l'amour de Dieu a en réserve. Et nous pourrons résister à la tentation diabolique qui nous fait croire que nous pouvons nous sauver et sauver le monde tout seuls.

Pour dépasser l'indifférence et nos prétentions de toute-puissance, je voudrais demander à tous de vivre ce temps de Carême comme un parcours de formation du cœur, comme l'a dit Benoît XVI (cf. Lett. Enc. *Deus caritas est*, n. 31). Avoir un cœur miséricordieux ne veut pas dire avoir un cœur faible. Celui qui veut être miséricordieux a besoin d'un cœur fort, solide, fermé au tentateur, mais

ouvert à Dieu. Un cœur qui se laisse pénétrer par l'Esprit et porter sur les voies de l'amour qui conduisent à nos frères et à nos sœurs. Au fond, un cœur pauvre, qui connaisse en fait ses propres pauvretés et qui se dépense pour l'autre. (Pape François, message de Carême 2015)

PSAUME 140

Seigneur, je t'appelle : accours vers moi !
Écoute mon appel quand je crie vers toi !
Que ma prière devant toi s'élève comme un encens,
Et mes mains, comme l'offrande du soir.

Mets une garde à mes lèvres, Seigneur,
Veille au seuil de ma bouche.
Ne laisse pas mon cœur pencher vers le mal
Ni devenir complice des hommes malfaisants.

Jamais je ne goûterai leurs plaisirs :
Que le juste me reprenne et me corrige avec bonté.
Que leurs parfums, ni leurs poisons, ne touchent ma tête !

Silence

1. Grain de blé qui tombe en terre,
si tu ne meures pas,
Tu resteras solitaire, ne germera pas.
2. Qui à Jésus s'abandonne,
trouve la vraie Vie,
Heureux l'homme qui se donne, il sera béni.
3. Lui le Seigneur et le Maître,
Il nous a servis,
Nous aussi, à son exemple, donnons notre vie.

Ils font du mal : je me tiens en prière.

Voici leurs juges précipités contre le roc,
Eux qui prenaient plaisir à m'entendre dire :
« Comme un sol qu'on retourne et défonce,
Nos os sont dispersés à la gueule des enfers !
»

Je regarde vers toi, Seigneur, mon Maître ;
Tu es mon refuge : épargne ma vie !
Garde-moi du filet qui m'est tendu,
Des embûches qu'ont dressées les malfaisants.
Les impies tomberont dans leur piège ;
Seul, moi, je passerai.

4. Bienheureux le serviteur
guettant son retour
Le Seigneur le comblera de tout son amour.
5. Bienheureux le cœur de pauvre
qui s'appuie sur Dieu,
Car son unique richesse n'est que don des Cieux.

Prière communion spirituelle

« Mon Jésus, je t'adore dans le Saint-Sacrement de ton amour, désireux de te recevoir dans la pauvre demeure que t'offre mon cœur.
En attente du bonheur de la communion sacramentelle,
je veux te posséder en esprit.
Viens à moi, Ô mon Jésus, pour que je vienne à Toi.
Que ton amour enflamme tout mon être,
pour la vie et pour la mort.
Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Amen. »
(prière choisie par le Pape François pour un temps d'adoration à la chapelle Ste Marthe)

